

5^{ème} dimanche Ordinaire B

« Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile » nous dit St Paul dans la 1^{ère} lettre aux Corinthiens. Voilà une affirmation qui nous presse, mais en même temps qui peut nous rendre si craintifs, tant la tâche dans ce monde actuel peut s'avérer ardue, difficile, voire décourageante. Nos contemporains paraissent il y a peu, bien plus intéressés par le progrès issu des 30 glorieuses... qui a pourtant bien tardé à les sauver. Aujourd'hui, tous sont largement désorientés par cette pandémie qui ruine tous les faux-semblants du matérialisme dont les hauts parleurs sont devenus d'ailleurs bien inopérants... Mais si on parle de Dieu ce n'est que pour dire sa non intervention, signe de son éloignement, voir de son absence...

Alors comment annoncer aujourd'hui l'évangile, si ce n'est d'être attentif à ce que nous demande le Christ. Prenons l'évangile d'aujourd'hui pour voir comment le rendre audible auprès de nos contemporains.

Premier tableau : Jésus est dans la maison d'un disciple nommé Simon dont la belle mère est très malade. Jésus la saisie par la main et la voilà guérie ! Incontestablement, Jésus fait beaucoup mieux que le plus doué des médecins, au point que nombreux puissent douter d'un tel miracle. Jésus la saisie par la main... A notre niveau, le rôle de la main n'est-il pas magnifique ? Le futur baptisé à qui l'on impose la main pour entrer sur ce chemin qui mène au Royaume ; les futurs époux qui joignent leur main en vue de recevoir le sacrement de mariage pour toute la vie ; le malade à qui l'on prend la main... Comme le Christ a saisi la main de la belle mère de Simon, oui, avec notre main nous pouvons apporter quiétude, sentiment de confiance, voire paix intérieure. Comme le geste du Christ, nous pouvons faire un miracle presque aussi élevé...

Deuxième tableau : le soleil est couché et on amène au Christ des gens possédés par le démon. Et le Christ les guéris. Alors vous les grands parents, si vous évoqués le diable à vos petits enfants qui sont lycéens ou étudiants en parlant de celui qui a des cornes et une grande fourche, vous risquez d'être rapidement à court d'arguments sérieux... Et pourtant, vous les jeunes, vous les parents, vous les grands parents, nous tous ici dans l'église et tous ceux qui n'y sont pas, ne sommes nous pas possédés par les sentiments de jalousie, d'orgueil, de moquerie, de colère et de tout ce qui un jour peut faire mal à l'autre ?

Avec le Christ nous pouvons combattre tous ces maux ; avec le Christ et lui seul, -je dis bien et lui seul, car aucune autre religion, ni aucune doctrine, ni aucun courant de pensée ne va aussi loin dans le pardon- Oui, avec le Christ donc, nous pouvons guérir, et nous guérir nous-mêmes des démons de la jalousie et autre avarice ; car sa parole libère, voit l'autre de façon positive parce qu'il est, comme nous, un être sacré.

Troisième tableau : Jésus se lève avant l'aube et se retire dans un endroit désert et il prie. Toute définition de l'homme qui retire de la personne sa réalité métaphysique fait une erreur dommageable. Nous avons la pensée et la conscience, et nous savons, nous croyants, d'où cela nous vient. Prier est un exercice à la fois noble et d'une grande humilité, où le mensonge ne passe pas, où la réalité de tout notre être est mis à nu devant celui qui est plus grand que nous.

Malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile... Alors, bonheur pour moi si je prends la main de celui qui souffre ; bonheur pour moi si je combats les démons qui m'habitent ; bonheur pour moi si je me conforte dans ma relation avec celui qui est le plus grand.

Thierry Merle Diacre 07 02 2021